

La création via la technologie

Numéro 62, mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1991). La création via la technologie. *Liaison*, (62), 22–23.

PARTEZ À LA DÉRIVE

Après Toronto, Québec, Montréal, Glasgow et Londres...
Ottawa recevra L'INTÉGRALE des PLAQUES TECTONIQUES!

L'ÉVÈNEMENT QUI ÉBRANLERA OTTAWA!

Cinquième et dernière étape de cette oeuvre majeure :
À VOIR ABSOLUMENT!

une coproduction du Théâtre Repairs, de Cultural Industry Ltd. (Royaume-Uni) et du Festival de théâtre des Amériques

LES PLAQUES TECTONIQUES/TECTONIC PLATES

mise en scène **ROBERT LEPAGE**

Représentations en français : DU 20 AU 30 JUIN 1991 - 20:00
matinée le dimanche 23 juin - 14:00

Représentations en anglais : DU 2 AU 13 JUILLET 1991 - 20:00
matinées les samedis 6 et 13 juillet - 14:00

Exceptionnellement à l'affiche
sur l'ÎLE VICTORIA, dans le OTTAWA ELECTRIC BUILDING.



Centre national
des Arts

National
Arts Centre

TICKETS
MASTER
755-1111

La création

NDLR : En novembre dernier, le Village électronique franco-phonie lançait une idée très originale que le Bureau arts-éducation du Conseil des arts de l'Ontario et la Société Radio-Canada eurent tôt fait d'endosser. Il s'agissait de relayer trois écoles secondaires de l'Ontario par ordinateur et de permettre à des élèves d'écrire le scénario d'une radiodramatique de trente minutes, chaque école écrivant trois épisodes de quatre minutes chacun. Puisque le projet émanait de CBEF-Windsor, c'est l'École secondaire L'Essor qui créa les premiers balbutiements du scénario, suivie des écoles Étienne-Brûlé, de Toronto, et Macdonald-Cartier, de Sudbury. À chaque endroit, les équipes de Radio-Canada produisirent en ondes les épisodes du scénario dix jours après leur rédaction. Marie-Reine Martin, réalisatrice à CBEF-Windsor, a assumé la coordination du projet de création via la technologie. Le Conseil des arts de l'Ontario, représenté par Colette Naubert, a assuré la présence d'une dramaturge dans chaque école; ces trois artistes témoignent de leur expérience.

WINDSOR

Marie-Thé Morin : Lundi matin, 11 février. L'oiseau de nuit que je suis essaie à grand-peine de regrouper ses idées. Devant moi, Harold Boivin, professeur de français heureux de me rencontrer enfin, après d'innombrables conversations téléphoniques tenues pour établir notre plan d'action. Après une solide poignée de main, il me présente les membres de l'équipe de rédaction : Annie Lalonde, Paul Desmarais, Jennifer Hamelin et Kim Renaud. Je constate avec un certain soulagement que leurs yeux semblent aussi vitreux que les miens en ce lundi matin.

Pour démarrer, je propose une session de « cadavres exquis », exercice incongru qui vise à faire jaillir les idées. Le groupe devient très volubile et nos petites idées,

très grandes. Un scénario se dessine. Nous nous retrouvons en plein mystère, presque un roman policier. Au bout de la première journée, tout à fait passionnés, nous avons pondu les deux premières scènes relatant les aventures de Joanne Lachance et du mystérieux Baldwin...

Le mardi 12 février. L'écriture se poursuit dans l'exubérance, puis vient le moment que nous anticipions depuis des mois : l'instant où le texte sur ordinateur sera envoyé à nos collègues de Toronto et de Sudbury. Je rentre alors à Ottawa, triste parce que isolée, coupée que je suis du réseau ontarien de Radio-Canada. Je ne pourrai donc pas entendre ce que feront Marie-Reine Martin et l'équipe de jeunes comédiens qui donneront vie à notre texte, soit Marc Grenier, Nathalie Roy, Laura Langs, Jeannine Bornais, Julie Lamontagne et Catherine Messier. Je resterai néanmoins profondément touchée de l'accueil qu'on m'a témoigné et je me rappellerai que les jeunes, à défaut d'expérience, possèdent toute la vitalité et la spontanéité nécessaires pour accomplir de grandes choses.

TORONTO

Lina Chartrand : Cinq étudiants de l'École secondaire Étienne-Brûlé (Isabelle Géliveau, Annick Jobin, Jean-François Lamontagne, Stéphane Morozewski, Karyn Renoux), un enseignant (Bernard Lachapelle), une élève douée en informatique (Anne Roncenaïs), un producteur de Radio-Canada (François-X. Chamberland) et moi : voilà l'équipe de Toronto qui reçoit avec impatience les textes créés par nos collègues de Windsor.

Grâce à leur imagination nourrie par la télévision et le cinéma contemporain, les élèves éprouvent peu de difficultés à se lancer dans l'élaboration du scénario. Déjà sensibilisés par osmose aux besoins d'une trame active, économique et dramatique, ils font



Photo : Pierre Côté



Photo : Pierre Côté



Photo : Pierre Côté

Nathalie Roy
Marc Grenier
Laura Langs
dans les studios
de CBEF-Windsor

avancer l'intrigue, sautant naturellement d'un point culminant à l'autre, d'une scène à la suivante.

Au début, je m'inquiète car ils ne se soucient guère du thème. Cependant, en observant leur concentration sur le développement du personnage principal, son passé, son avenir, ses complications, j'ai confiance en leur approche. Je les écoute, ils m'impressionnent: je donne un coup de main ici et là; ils exécutent ce projet de façon professionnelle.

Le jour de l'enregistrement au studio de CJBC, éloignés du cadre scolaire, leur énergie grimpe d'un cran et le projet prend une toute autre réalité. Les étudiants s'entraident, se surpassent, se transforment en comédiens habiles et engagés. Au bout du compte, nous sommes tous fiers de notre travail.

L'élément catalytique — la production d'une radiodramatique — renforce le plaisir de la création en nous permettant de vivre un projet, de sa conception jusqu'au résultat final et public. Voilà une expérience qui n'est pas seulement valable du point de vue éducatif, puisqu'elle reconnaît que les élèves ont beaucoup de choses à nous raconter et qu'ils possèdent déjà tous les outils nécessaires pour y parvenir.

Si nous voulons entendre ce qu'ils ont à nous dire et si, de plus, nous voulons nous assurer de l'avenir d'une culture franco-ontarienne contemporaine, donnons à ces jeunes plus d'occasions de créer et de communiquer. Nous en serons enrichis.

SUDBURY

Hélène Gravel : À Sudbury, c'est un peu différent. Plutôt que de décrire ce qui se vit chez les élèves, j'ai demandé à Natalie Dodson de parler pour ses pairs. Mais pour l'enseignante, quel beau projet qui rencontre les objectifs de son programme-cadre! Comme dirait les élèves, *ça sent moins l'école et plus le vrai monde! Ça, c'est du vrai! Ça, c'est VIVRE en français!*

Natalie Dodson : Remueméninges. Foule d'idées émises de façon semi-chaotique, comme un orchestre qui s'accorde. Un drame? Une comédie? Une intrigue policière? Maintes possibilités. Imagination en pleine effervescence. On entame l'écriture d'une pièce radiophonique. Quelle idée excitante! Anticipation, puis curiosité. Finalement, les textes de Windsor et de Toronto sont entre nos mains. Il est amusant de voir où en est le scénario et de mettre de l'ordre dans nos idées pour amorcer la suite. C'est tout un défi que de choisir la façon de s'y

prendre pour ajouter notre grain de sel, tout en respectant le contexte préétabli par nos collègues.

Nous avons maintenant un genre de laissez-passer pour circuler dans les coulisses d'une émission de radio. Notre segment est enregistré en studio, à CBON. En tant que personne choisie pour interpréter un rôle la première fois (nous avons décidé de prendre des tours), je peux confirmer que nous avons tous beaucoup aimé cette expérience. Nous avons apprécié entendre le produit final à la radio, heureux surtout d'avoir contribué à sa réalisation.

Nous attendons avec un goût de revenez-y les prochains textes de Windsor et de Toronto, pour ajouter un anneau à cette chaîne d'idées. De plus, nous nous sentons liés d'une façon tout à fait spéciale aux autres participants, ceux et celles que nous n'avons jamais vus, mais dont nous avons pu témoigner de la créativité et du dynamisme. Nous aimerions les rencontrer en personne...

Je sais que j'exprime l'opinion de tous mes collègues de classe en disant que nous avons réellement été privilégiés. Merci à Marie-Reine Martin et à Colette Naubert qui ont rendu possible cette œuvre collective. Nous nous y sommes amusés. Nous y avons appris un tas de choses utiles.

via la technologie